Traduction de "l'empreinte culturelle"

(langue arabe comme modèle)

Dr. Mohamed Zuhair Zaidan

Introduction

La traduction de "l'empreinte culturelle" consiste à mettre la lumière sur des faits de civilisation relevant d'un groupe humain donné. Ces faits, bien qu'ils ne soient parfois d'ordre linguistique, peuvent faire partie du sens global du texte de départ; Comment alors les traduire?

Comme modèles, nous avons sélectionné certains exemples triés de la langue arabe qui se dispose de multiples formes d'expression à évocation culturelle. Outre les signes "explicites" de communication linguistique, ceux qui l'utilisent font fréquemment recours aux différents signes "implicites" d'expression linguistique et paralinguistique en vue de soutenir leur "vouloir dire" ainsi que de montrer leur habileté intellectuelle et leur connaissance des codes sociaux.. Or, pour transmettre un texte arabe vers une autre langue, le traducteur doit le "déchiffrer" au lecteur étranger, ce qui permet à ce dernier de saisir le sens véhiculé à l'intérieur du texte

Dans la présente recherche, nous nous proposons d'abord de définir "l'empreinte culturelle" et d'étudier le mécanisme de son fonctionnement au sein du système linguistique. Ensuite, nous mettrons en valeur les aspects de certains signes linguistiques et paralinguistiques disposant, en langue arabe, des charges culturelles bien intenses. Enfin, nous procéderons à une analyse de différents modes de traduction de ces formes d'expression.

I/ Aperçu théorique

Pour nous engager dans une analyse approfondie de la traduction de l'empreinte culturelle, il nous semble nécessaire de définir les limites du problème. Par "empreinte culturelle", nous désignons tout fait de civilisation relevant à un groupe humain donné. Rendre cette manifestation sociale dans une autre langue consiste à la présenter clairement afin qu'elle soit comprise par un récepteur étranger. Les empreintes culturelles peuvent couvrir une liste illimitée de faits.¹ En effet, toute langue possède sa propre vision du monde, et le passage à une autre langue signifie le déplacement vers d'autres modes de représentation, de raisonnement et de pensée, à savoir le passage aux autres formes de culture.²

Les langues découpent alors le monde à leurs manières et imposent, par conséquent, ces découpages aux communautés humaines qui les parlent. Mariane Lederer, traductologue française, affirme que la structure morphosyntaxique dicte des modes de pensée et évoque une vision du monde particulière à une culture donnée.³ Nous pouvons également ajouter qu'une même langue peut être parlée dans des milieux culturels différents, comme c'est le cas de la langue française en France et au Canada. Car, en ce sens, bien qu'on parle une même langue dans les deux pays, les mentalités détiennent, à travers les signes linguistiques, des modes de pensées souvent différents. C'est que la langue, pour créer sa propre vision du monde, a recours aux constituants de son environnement (éléments de la nature, formes d'activités sociales, économiques...), elle leur confère des significations qui soient différentes selon la représentation qu'ils symbolisent

¹ Pergnier M., "Les anglicismes", PUF, Paris, 1989, p.138.

² Ladmiral J. R. et Lipianski E. M. "La communication interculturelle", Arman Colin, Paris, 1989, p.97.

³ Lederer Mariane, *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994, p.122.

au sein d`une communauté déterminée. Le rôle du traducteur est de rendre compte de ces différences de représentation lors du transfert d`un message d`une langue à une autre, il lui incombe de donner au lecteur "des connaissances supplémentaires, minimales mais suffisantes pour entrouvrir la porte qui mène à la connaissance de l`autre"¹

II/ Dimensions culturelles de la langue arabe

L`arabe, langue d`éloquence et de poésie depuis bien plus de deux milles ans, est l`une des langues les plus riches du monde. Langue de Coran, elle s`est propagée parmi les peuples convertis à l`Islam. D`énormes échanges culturels se sont réalisés par l`intermédiaire de cette langue. Grâce à cette fusion interculturelle, les langues des peuples musulmans ainsi que celles de leurs voisins se sont influencées les unes des autres sur le plan linguistique et paralinguistique. L`arabe s`est désormais transformée en gigantesque ustensile d`anciennes civilisations. C`est pour cette raison qu`elle détienne actuellement une charge culturelle particulièrement intense. Outre les outils "explicites" d`expression linguistique, ceux qui l`utilisent font fréquemment recours aux différents signes "implicites" d`expression en vue de soutenir leur "vouloir dire" ainsi que montrer leur habilité intellectuelle et leur connaissance des codes sociaux. De manière générale, ces signes disposant des empreintes culturelles se partagent en deux types principaux:

1- Signes linguistiques:

Bon nombre d`auteurs arabes emprunte des dictons, proverbes, citations religieuses (sourates du Coran, parole des prophètes), dans le but de

¹ Lederer M, *ibid*, p.123

donner à leur texte un appui et une valeur esthétique déterminée. D'autres s'intéressent à marier la langue classique à un dialecte régional ou s'inspirent du patrimoine local et des événements influents de leurs communautés. Ces différentes formes d'appui textuel comprennent, parfois, des nuances culturelles qui exigent une clarification en cas de traduction. Par exemple, la citation, à l'intérieur de ces appuis, des noms propres (de personnes ou de lieux), ou l'allusion aux anecdotes de couleur locale ou archaïque ne nécessitent, probablement, pas d'explication pour un lecteur arabe, mais elles peuvent déclencher une grande confusion chez un lecteur étranger, étant donné l'absence d'un repère culturel l'aidant à interpréter les fonctions implicites de telles signes expressifs. Comment, à titre d'exemple, traduire le proverbe: "برئ براءة الذئب من دم يوسف" inspiré de l'histoire coranique du prophète "Youssuf" ou bien celui de "على نفسها جنت براقش" appartenant au patrimoine culturel arabe pré-islamique? Faut-il effacer définitivement les particularités culturelles de ces proverbes en les remplaçant par des équivalents en langue d'arrivée ou bien, au contraire, les garder tout en fournissant des explications au lecteur pour éviter les malentendus? Comment rendre des termes d'ordre populaire spécifique, telle l'appellation péjorative de "علوج", signifiant en arabe classique (cochons) et utilisée très récemment en arabe dialectal de l'Irak pour désigner les soldats d'occupation américaine travaillant exclusivement sur les territoires irakiens?

2- Signes paralinguistiques:

Parmi les formes d'expression non linguistiques que le traducteur puisse rencontrer dans un texte arabe se présente un ensemble d'habitudes, de coutumes ou de traditions disposant des significations implicites très

intenses et remplaçant, pour des raisons souvent sociales, la prononciation des phrases entières. Ces habitudes sont le lieu de symboles reflétant des notions fréquentes dans la mémoire collective d'une population donnée.

Nous citons comme exemples ceratines habitudes "alimentaires" pratiquées en Irak: quand un villagois renverse son "istkane" (petite tasse du thé) ou lorsqu'il remue son "finjane"(tasse du café) après l'avoir bu, il veut dire "*merci, je ne veux plus*". Et alors qu'on pourrait adresser, dans certaines régions tribales irakiennes, une offense impardonnable à un invité si on lui sert une tasse du thé non remplie jusqu'au bout, on considère, dans des pays du Golfe arabe, le fait de servir une tasse du café remplie comme une insulte. Et aux Emirats Arabes Unis, quand un hôte brûle, après un festin, l'ensens dans une salle de réception et ensuite parfume ses invités, ces derniers doivent comprendre tout de suite qu'il est temps de partir. Quant aux habitudes vestimentaires, elles peuvent évoquer une masse d'informations qui mérite parfois d'être interprétée au lecteur étranger. En Irak, il est connu que la couleur des "Yachmagh"(koufiyés) ou la manière de laquelle on les pose sur les têtes des hommes indiquent des appartenances régionales ou tribales. Cela va de même à propos de la forme et le volume du poignard mis sur les ventres des hommes dans certaines régions au Yémen et Oman.

Transmettant un texte arabe vers une autre langue, le tradcteur doit-il rendre ce type de signes paralinguitiques chargés d'indications sans donner à son lecteur aucune explication ou c'est bien le contaraire?

III/ Solutions variées

Pour pouvoir maîtriser les significations implicites et explicites de son texte, le tarducteur est appelé à acquérir non seulement des connaissances

linguistiques, mais également des compléments cognitifs pertinents.¹ Ces compléments exigent un savoir empirique des outils culturels empruntés par l'auteur. Le traducteur procède donc à interpréter les objectifs de l'emploi des signes linguistiques ou paralinguistiques qui évoquent des faits de civilisations riches de symboles matériels ou moraux. Il doit faire une répartition effective de l'implicite-explicite, basée sur des connaissances qu'il présuppose partagées par son lecteur et qui permettront à celui-ci de saisir le sens véhiculé par le texte, car, très souvent, les problèmes de l'incompréhension produits dans les communications à travers les langues sont invisibles, à savoir qu'ils ne sont pas d'ordre linguistique, mais ils sont d'ordre culturel. Pourtant ils jouent un rôle prépondérant à la formation du sens, comme si la culture faisait partie du système linguistique. C'est ce qui explique le fait que certaines locutions de nature triste ou comique sont reçues par certains avec beaucoup d'émotions tandis qu'elles peuvent passer complètement inaperçues par d'autres qui ne leur patagent pas les mêmes notions culturelles.

En tout état de cause, nous pouvons dire qu'il existe une variété de points de vue concernant la traduction des faits culturels, à savoir qu'il n'y a pas de solution unique mais des propositions "ad-hoc", et probablement inédites, selon le texte à traduire et l'objectif de traduction.²; en voici les principales d'entre elles:

¹ Ce sont des éléments pertinents, notionnels et émotionnels du bagage cognitif (intégralité du savoir de l'individu) et du contexte cognitif (savoir procuré à travers la lecture d'un texte et ajouté à celui du bagage cognitif) qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer des sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique. (voir le glossaire dans Lederer M., *op.cit.*)

² Lederer M., "*traduire le culturel*", dans Palimpsestes, Paris, 1989, n.11, p.151.

- **Traduction annotée:**

Les partisans de cette méthode voient que la traduction des manifestations culturelles mène inévitablement à poser la problématique de "l'explication". Ainsi, ils conseillent de se positionner à la même distance du lecteur pour pouvoir donner une explication adéquate aux "notions opâques" mentionnées par le texte et auxquelles le texte n'apporte aucune information. Ces explications peuvent trouver leur place soit dans le texte où elles viennent apporter de façon discrète un complément d'informations nécessaires ou en notes de bas de page. L'inconvénient de celles-ci est qu'elles risquent d'éloigner le lecteur du récit en donnant des informations d'ordre ethnologique, utiles pour la compréhension, mais dont le rapport n'est pas direct avec le texte. Mais la note du traducteur est appelée par certains "la honte du traducteur" avançant que si l'auteur lui-même n'y a pas eu recours, le traducteur ne doit pas montrer plus de zèle que lui. Mais c'est oublier qu'un texte original et une traduction ne sont pas destinés au même public. Le traducteur, comme l'auteur, doit "prévenir" son lecteur, et parfois la note ne s'avère nécessaire comme ultime recours bien sûr.

- **Traduction reproduction:**

Cette méthode voit que l'une des missions principales de la traduction est celle d'informer, elle a pour tâche de montrer comment fonctionne l'oeuvre originale. Elle croit que tout est dans le texte, et par conséquent, il faut respecter ses "macro-structures", être fidèle à la littéralité du texte de départ même s'il faut forcer la langue d'arrivée. A. Berman, théoricien en traductologie, estime que l'étranger doit rester "étranger", il n'est pas question de le "naturaliser". Dans cette perspective, les particularités du texte "doivent être reproduites telles quelles, afin d'accueillir l'étranger dans sa corporiété charnelle", ou accueillir dans sa langue la littéralité de l'autre

langue, c'est procéder au calque ou au transcodage de cette langue qui ne manqueront pas d'entraver la communication en donnant une suite de faux sens, contre sens, voire même de non sens. Sans apporter des explications, cette méthode de traduction risque de négliger la capacité du lecteur à saisir l'information déverbalisée qui se dégage du texte au fil de la lecture et qui constitue un "contexte cognitif" permettant de comprendre le texte dans sa continuité malgré "les points obscurs" et les ambiguïtés ponctuelles inhérentes à "la nature culturelle" du texte.¹

- **Traduction adaptation:**

C'est le processus qui implique à effacer l'origine étrangère du texte, à savoir que le traducteur n'a aucune obligation vis-à-vis du texte original: il fait abstraction de la dimension culturelle qui le caractérise. Il maintient le caractère étranger de l'oeuvre mais efface son étrangeté, son exotisme. Il reproduit le caractère étranger du texte en réorganisant la structure interne du texte. Dans ce sens, le traducteur opte pour des choix qui répondent mieux à la réalité désignée en langue de départ, à savoir des termes ou des locutions bien connus dans la culture d'arrivée en vue de produire le même impact sur le lecteur étranger et évoque chez lui les mêmes souvenirs que chez le lecteur arabe.

- **Traduction éthnocentriste:**

Elle consiste à faire accepter l'autre en le dénaturant et en effaçant les marques de son identité. Le traducteur naturalise le texte, il se l'approprie pour y laisser le sceau de sa propre culture. C'est la visée "annexioniste" qui fait en sorte que la traduction se lise comme un texte original.

- **Traduction récréation:**

¹ Berman Antoine., *"L'Épreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique"*, Gallimard, Paris, 1984, p. 75

Ce type de traduction à un parti pris de fidélité d'écriture de l'auteur. Le traducteur a une liberté de choix des moyens pour pouvoir recréer, cependant il ne tourne pas le dos au texte. Il reproduit un texte où il y a cohésion totale entre le fond et la forme. On fait recours à ce type de traduction des jeux de mots, où l'impact sur la sonorité et l'effet produit est primordial.

• **Traduction conversion:**

Le traducteur connaît, ici, les caractéristiques ou les spécificités de la "chose désignée" et essaie de les rendre au mieux en les remplaçant par quelque chose de similaire, puisé dans la langue de départ, mais qui serait mieux saisi par les lecteurs de la langue d'arrivée. Remplacer le nom d'un plat ou d'un vêtement traditionnel par un autre appartenant à la même culture parce qu'il est plus connu et garder ainsi l'exotisme du texte. Par exemple, "Patcha" et "Mazgouf" sont tous deux des plats irakiens. Rendre l'un par l'autre, du moment qu'il ne s'agit pas d'une recette de cuisine, mais tout simplement d'une référence à un plat appartenant aux mêmes traditions culinaires, ne serait pas trahison à l'esprit du texte, au contraire.¹

A ce propos, il convient de mettre la lumière sur le procédé d'*Emprunts* qui consiste en effet à "combler" les lacunes de type "lexicoculturel" quand le traducteur ne trouve pas d'équivalent du terme étranger dans la langue d'arrivée. On utilise souvent ce procédé avec des mots chargés d'évocation culturelle susceptibles d'être vidés de leurs indications originales si l'on traduit seulement leurs significations linguistiques. Nous citons, à titre d'exemple, le terme "Rais" signifiant en

¹ Lederer, M, *La traduction aujourd'hui*, p.124

arabe classique "président" mais, dans les années soixante, on l'a emprunté en français pour désigner le président égyptien "Nasser" considéré à l'époque comme un "réunificateur" de la nation arabe. Un autre exemple est celui du terme "Intifadha" signifiant en arabe classique "soulèvement", mais il a été emprunté en français pour désigner exclusivement "le soulèvement de pierres" déclenché à la fin des années quatre-vingt dans les territoires palestiniens occupés, car en langue arabe de la presse, ce mot était fréquemment utilisé pour parler de l'émeute des jeunes palestiniens qu'on voyait aux médias jeter des pierres contre les soldats d'occupation israélienne.

Quoi qu'il en soit, traduire l'empreinte culturelle" c'est accomplir un travail de médiation sans fin qui consiste non pas à neutraliser les différences et à gommer les particularités, mais à jeter des ponts entre les cultures pour préserver leur originalité. Mais selon les visées de la traduction, différentes versions peuvent coexister, qui satisferont, pour des raisons différentes, des lecteurs différents.¹

Conclusion

Nous avons commencé cette étude par la présentation d'un fondement théorique du problème de la traduction des "empreintes culturelles", et avons constaté que le transfert de ces manifestations sociales exige du traducteur un travail de clarification en vue d'éviter toute sorte de malentendu chez le récepteur étranger.

Ensuite, nous avons mis en évidence certains aspects d'ordre culturel caractérisant la langue arabe. Et à travers des exemples empruntés exclusivement de cette langue, nous avons montré quelques obstacles

¹Lederer M., "Traduire le culturel " dans Palimpsestes, *op.cit*, p. 171

rencontrés lors de la traduction de ces formes d'expression linguistique et paralinguistique.

Enfin, nous avons procédé à une description de différents modes de traduction de l'empreinte culturelle, et avons conclu qu'en fonction des exigences impliquées au texte du départ, plusieurs méthodes peuvent à la fois y être appliquées. D'ailleurs, il serait tout à fait légitime de voir paraître des versions différentes du même texte tant que le "vouloir dire" de l'auteur est respecté.

BIBLIOGRAPHIE

- Berman A., "*L'Épreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique*", Gallimard, Paris, 1984
- Candau J. "*L'Anthropologie de la mémoire*", Que sais-je? Presses universitaires de France, 1996.
- Ladmiral J. R. et Lipianski E. M., "*La communication interculturelle*", Arman Colin, Paris, 1989.
- Pergnier M.:
 - "*Les fondements socio-linguistiques de la traduction*", Presses universitaires de Lille, 1993.
 - "*Les anglicismes*", PUF, 1989